

Les images nous permettent de distinguer deux rituels de *bilo* différents. Dans chaque cas, nous retrouvons les séquences caractéristiques de ce rituel lignager très ancien qui remonte à une période précédant les royautes et qui reste présent avec des variantes dans l'ensemble du Sud et de l'Ouest de Madagascar.

La danse de la personne désignée comme *bilo*, généralement une femme, élément commun à tous ces différents rituels, fait émerger la présence, la « visibilité » de l'ancêtre dans le monde quotidien. Ici, l'une porte une sagaie (*lefona*), l'autre un roseau ou *viky*, qui sont destinés à dévier, à détourner le mal spécifique qui habite la *bilo*. Cette souffrance est interprétée comme une inscription dans le corps de la femme des dysfonctionnements internes au lignage qui mettent en péril son unité, sa reproduction et donc son avenir.

La danse dans son mouvement ininterrompu gagne progressivement en intensité, passant du « cru-monde des vivants » au « cuit-monde des morts » par une véritable procédure de transformation, métaphore de la fermentation du miel en hydromel. Le rituel atteint son acmé quand l'ancêtre s'incarne pleinement dans la *bilo*. Alors, le lignage dans son idéal agnatique, vivants et défunts réunis, se reconstitue par la danse autour de la *bilo*, formant un même corps

Dans la plupart des cas, la personne *bilo* est une femme inféconde dont la matrice, a contrario, accueille, symboliquement, « l'engendrement » de l'ancêtre garant de la cohésion du groupe lignager. De cette manière, la *bilo* est traitée avec la déférence réservée au roi. On découvre sa beauté, sa coiffure qui exalte la vie, ses bijoux en argent qui témoignent de son statut unique.

Nous avons retenu la photo la plus significative, totalement inédite (404977) qui met en scène cet épisode fondamental: l'ancêtre-*bilo* présent désigne « par amour » son semblable, le boeuf *dabara* dans le troupeau du lignage et qui sera dorénavant son « image », sacrée, *masina*, indestructible parmi les vivants. **La *bilo*, pour sceller cette alliance entre vivants et morts d'un même lignage, aspire le sang du *dabara* au niveau de l'artère jugulaire (*bilo tsokary*), rite propre à la communauté bara.**

Michèle Fiéloux et Jacques Lombard
Janvier 2010

